

28° dimanche année C
Dimanche 13 octobre 2019 Luc 17,11-19
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Il nous arrive de nous demander comment dire MERCI ? Naaman veut faire un cadeau à Elisée pour le remercier. Mais Elisée décline l'offre de « *quelque chose* ». Du coup Naaman trouve tout seul le vrai cadeau : Devenir un fidèle du Seigneur.

Le vrai MERCI est le lien de fidélité entre celui qui reçoit et celui qui donne. Noter que le chemin fait par Naaman est dur : humilité de la maladie, humilité d'aller se faire guérir chez ses ennemis, humilité de se plonger sept fois dans le Jourdain.

La question derrière ça est : pour quelle chose dire MERCI ? Pour le cadeau ? Ou pour la main qui tend le cadeau ? Ou pour le cœur derrière la main ? Ou pour l'amour dans ce cœur ? Le vrai paiement d'un amour est un amour en retour.

Naaman repart, relié à ce Seigneur, en emportant de la « *terre sainte* » pour y faire sa prière de merci.

Est-ce que le MERCI dépend du service rendu ? Une guérison ? Ce n'est pas rien ! Comment remercie-t-on le personnel soignant ? Mais il y a beaucoup de cadeaux derrière lesquels il n'y a pas d'amour, mais de l'intérêt. Quand le supermarché vous fait un cadeau, ce n'est pas par amour, c'est pour que vous reveniez. Et le cadeau vous l'avez payé par d'autres achats ! Quand un patron vous fait une prime, c'est parce qu'il a peur qu'un autre patron vous fasse des propositions plus intéressantes et vous débauche.

Si le MERCI est pour l'amour qui se donne, aucun cadeau ne pourra suffire à remercier, la seule manière pour remercier un amour est un amour en retour.

Quel service nous rend Jésus ? Jésus se hâte vers Jérusalem. Il prend la route directe. Il y a trois routes, une des juifs le long du Jourdain, une des romains par la mer, et la route directe qui traverse la Samarie. Les Samaritains ne vont pas à Jérusalem, ils prient sur le mont Garizim et du coup, ils attaquent les caravanes des pèlerins !

Mais Jésus est pressé, il prend le risque. Jésus va « plonger » dans le Mal (Plonger se dit : baptiser).

Et voilà un groupe de lépreux. Malheureusement, il y avait beaucoup de lépreux en Palestine. En fait, toutes les maladies de la peau étaient appelées lèpre. Les lépreux étaient interdits de rentrer en ville. Ils vivaient dans des cabanes à l'extérieur des villages. Ils devaient crier pour annoncer leur présence. On leur donnait de la nourriture sans les toucher. S'ils étaient guéris, ils devaient faire constater la guérison par des fonctionnaires du Temple qu'on appelait « prêtres » et verser une offrande.

Les dix lépreux se tenaient à distance. Cette distance est la double peine, non seulement la peine de la maladie mais aussi celle de la rupture des relations avec les autres, avec leur famille.

Jésus plonge dans cette distance, dans cette rupture des relations pour s'y mettre et la réduire.

Ce n'est pas la première fois que Jésus croise des lépreux, il y en avait partout. Une fois, il en a touché un et du coup, Jésus n'a pas pu rentrer en ville pendant 40 jours (Marc 1,45). Lui-même a dû se soumettre au système.

Avec ces dix, Jésus les envoie directement se faire contrôler. C'est comme s'il ne veut pas qu'on fasse de lien entre lui et la guérison mais qu'on attribue bien cette guérison à Dieu lui-même. Notez qu'Elisée, lui aussi, ne se montre pas à Naaman, pour qu'on attribue la guérison à Dieu et non pas à son prophète. Jésus renvoie les lépreux aux prêtres pour tout rendre à Dieu.

Les lépreux sont guéris en chemin, et voilà que sur les dix, un seul revient dire merci.

Notez que c'est un « samaritain » ! Jésus le qualifie d'étranger, en grec « allogène » c'est-à-dire engendré différemment. Jésus fait exprès de dire cela avec le ton méprisant de circonstance ! Mais le type, comme Samaritain, s'en fout complètement de se montrer à un prêtre juif ! Il n'a pas besoin des « papiers » des juifs ! Cependant il aurait pu simplement rentrer chez lui tout content et faire la fête avec sa famille. Peut-être que les autres pensent que s'ils reviennent, le guérisseur va leur demander de l'argent !

Il revient (Revenir en grec signifie aussi rentrer en soi-même, faire un travail sur soi) vers Jésus, vers celui qui l'a sauvé, et noue avec Jésus une relation de Foi. Il a compris que Jésus les avait sauvés par amour. Du coup son cœur devient « reconnaissant de l'amour ». Non seulement son corps est guéri, mais son cœur est guéri !

En lui disant ; « *ta foi t'a sauvé* » Jésus souligne que le service rendu n'est pas seulement une guérison du corps.

Cet homme est sauvé dans toute sa personne, non pas par la guérison, mais par son propre geste de revenir dire MERCI, par son déplacement intérieur vers celui qui l'a sauvé, par l'amitié, la relation de fidélité, qu'il noue avec Jésus, avec Dieu.

L'écriture du récit sous-entend que le merci à Jésus et le merci à Dieu sont équivalents.

Il y a donc dix guéris et un seul sauvé ! Les dix ont « cru » en Jésus de « croyance » comme on croit en un guérisseur. Mais un seul « croit » en Jésus de FOI, c'est-à-dire par un « je crois en toi » qui est aussi « je t'aime ». Les neuf autres, après avoir fait le rituel exigé par la Loi, vont rentrer chez eux et reprendre leur petite vie égoïste. Jésus n'est pas venu pour ça. Jésus n'est pas un guérisseur.

C'est le MERCI QUI SAUVE. C'est le MERCI QUI RELIE.

Ce n'est pas la guérison qui motive la phrase de Jésus sur le salut de cet homme, mais c'est son MERCI.

Comment mesurer le service que nous rend Jésus ! Il nous sauve, il se relie à nous, pour que nous puissions être reliés à Lui. Et en se reliant ainsi avec chacune et chacun, il nous relie les uns avec les autres. C'est ça le vrai travail de Jésus.

La Foi n'est pas seulement de croire qu'il est un guérisseur tout puissant, mais de lui donner notre amour parce qu'il nous aime. Non pas désirer et obtenir quelque chose pour moi, mais me donner à une amitié avec Lui.

Dans la première église, beaucoup de Samaritains deviendront chrétiens.

Dans les « Assemblées de guérison » que l'on voit fleurir dans nos banlieues, que viennent chercher les gens ? Est-ce qu'ils viennent demander une guérison du corps sans lien avec Dieu, ou bien une guérison du cœur, même si le corps n'est pas guéri ? Et le problème s'aggrave si on les oblige à faire une grosse offrande !

On tue la gratuité des dons de Dieu.

Jésus n'a pas guéri tous les malades qu'il croisait. Ce fut certainement une souffrance pour lui de ne pas pouvoir guérir tout le monde. Mais Jésus a sauvé tous les hommes parce qu'il a aimé tous les hommes.

Chacun de nous, nous ne sommes pas guérisseur, mais nous pouvons aimer.

Être chrétien, c'est d'abord avoir reconnu que Jésus nous aime, et se reconnaître sauvés par cet amour.

Mais c'est en même temps vouloir faire circuler cet amour.

Ce que j'ai reçu, je veux le redonner aux autres. Jésus m'envoie pour le redonner aux autres.

Et cet amour peut faire des miracles. Et cela chacun de nous peut le faire !

Notre mission est de faire circuler cet amour dans la communauté humaine comme le sang circule dans le corps pour le vivifier.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE